

REMARQUES SUR LE DÉVELOPPEMENT D'UNE JEUNE TORTUE CHARBONNIÈRE
(*TESTUDO CARBONARIA SPIX*), OBSERVÉE À LA MÉNAGERIE DES REPTILES
DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Les observations sur la croissance et la nutrition des Reptiles sont rares, aussi depuis longtemps avons-nous cherché à recueillir, à titre documentaire, les faits que peut, dans cet ordre d'idées, fournir la Ménagerie des Reptiles.

Le 4 octobre 1895, M. le D^r Leseaux fit don au Muséum d'un exemplaire jeune du *Testudo carbonaria*, qu'il s'était procuré à la Guadeloupe. L'animal, à cette époque, ne fut ni pesé, ni mesuré; il pouvait avoir la grosseur du poing et ne paraissait présenter rien d'anormal dans l'aspect de sa carapace. On ne fit pas d'ailleurs grande attention à cette entrée, les Tortues de cet âge en général ne prennent d'aliments qu'avec difficulté et vivent quelques mois à peine.

Celle-ci cependant, malgré la saison défavorable dans laquelle elle arrivait et simplement installée dans une des cages de la salle d'entrée de la Ménagerie, cages où le système de chauffage n'élève que très modérément la température, fit exception à la règle ordinaire; elle accepta très volontiers la nourriture qu'on lui offrit et mangeait avec régularité. Aussi la vit-on graduellement grossir et elle mourut le 5 octobre 1904, après neuf années de captivité.

Pendant cette période, la dossière s'était déformée d'une singulière façon. Les écailles du disque, aussi bien vertébrales que costales, se sont toutes graduellement bombées, formant aujourd'hui autant de pyramides tronquées à quatre, cinq ou six pans, suivant la forme de l'écaille, hautes d'à peu près 10 millimètres, la troncature supérieure, formée par l'écaille grenue primitive, ayant conservé la teinte jaunâtre. Il existe dans nos galeries sur d'autres carapaces, dont une appartenant à cette même Tortue charbonnière, des exemples de ce fait, mais exceptionnellement, aussi doit-on y voir une sorte de monstruosité (non compris naturellement le *Testudo geometrica* Linné, et quelques types voisins où le fait est habituel et normal).

Les dimensions de cette carapace (qui porte le n° individuel 04-631) sont actuellement les suivantes :

		millimètres.
Longueur	en ligne droite.....	177
	en suivant le contour.....	220
Largeur	en ligne droite.....	124
	en suivant le contour.....	210
Hauteur.....		82

Au bout de la première année, comme on constatait un accroissement de taille évident, la Tortue fut pesée par M. Bruyère, commis de la Ménagerie, qui continua avec beaucoup de soins, à certains intervalles, de noter le gain acquis successivement par l'animal. Pendant la durée du séjour, vingt-huit pesées furent faites et accusèrent une augmentation constante, sauf tout à fait dans les derniers temps. Le tableau suivant donne un certain nombre de ces chiffres, choisis de manière à faire apprécier l'augmentation à peu près annuelle.

PESÉES.

DATES.	POIDS.	
	grammes.	
1895... 4 octobre.....	?	
1896... 13 avril.....	105	
1897... 15 juillet.....	172	
1898... 24 janvier.....	195	
1899... 2 mars.....	280	
1900... 16 janvier.....	395	
1901... 19 janvier.....	519	
1902... 12 février.....	660	
1903... 26 février.....	800	
1904... {	17 février.....	1070
	19 mai.....	1093
	14 septembre.....	1105
	5 octobre.....	960

Comme on le voit, cette Tortue, dans l'espace de huit ans, est passée de 105 grammes au poids de 1105 grammes, c'est-à-dire au décuple. L'accroissement, qu'on peut évaluer à 53 ou 54 grammes pendant la seconde année (1896-1897), s'est élevé à 270 grammes environ en 1903-1904. L'augmentation a ensuite continué pendant sept mois, de février à septembre 1904, toutefois avec amoindrissement, puisqu'elle n'a été en tout que de 35 grammes (23 grammes acquis pendant une première période de trois mois, 12 grammes dans une seconde); puis dans les trois dernières semaines, une perte subite de 145 grammes, presque moitié de ce qu'avait acquis l'animal pendant l'année 1903-1904, a été constatée, à la suite de laquelle la mort survint.

Pour cette dernière diminution, relativement si considérable, la perte du liquide aqueux contenu dans la vessie, lequel, on le sait, peut être très abondant chez ces animaux, entre probablement pour une part sensible dans le poids perdu, mais la dénutrition, sans aucun doute, n'y est pas non plus étrangère.

Bien que ce développement régulier dût faire supposer un état de réelle santé, la nutrition générale n'était pas aussi parfaite qu'on aurait pu le croire. Que ce soit un résultat des conditions défavorables de la captivité,

que ce soit dû au manque d'une substance alimentaire qu'on ne lui procurait pas en quantité suffisante, lorsqu'on eut retiré de la carapace les parties contenues, il fut constaté que cette enveloppe osseuse était notablement plus légère ou plus exactement moins dense que d'habitude. A la main, la chose est sensible et, en effet, elle ne pèse que 164 grammes, tandis qu'une carapace, exactement de même dimension (il est vrai, d'une autre espèce, quoique appartenant au même genre : *T. pusilla* Schaw), pèse 256 grammes, soit le rapport approché :: 7 : 11.

Cette observation vient à l'appui des considérations présentées ici autrefois⁽¹⁾ sur la raréfaction du tissu osseux chez les Chéloniens dans certains cas où l'alimentation est incomplète, nous montrant que le plus ou moins d'épaisseur de la boîte osseuse peut tenir à des conditions biologiques particulières; aussi cette différence ne doit-elle être employée qu'avec réserves comme caractère spécifique.

Ces faits n'ayant été reconnus que sur la carapace vidée et séchée, les os du splanchnosquelette n'ont pas malheureusement été conservés, et il est impossible de savoir s'ils avaient également été atteints par cette dénudation osseuse.

CATALOGUE DES MORMYRIDÉS DES COLLECTIONS DU MUSÉUM
D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS,
PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Ayant achevé la revision des Poissons de la famille des Mormyridés des collections du Muséum d'histoire naturelle, j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant de donner un catalogue complet des spécimens possédés par cet établissement⁽²⁾. J'ai fait d'ailleurs connaître dans un certain nombre de notes précédentes, parues ici-même, les types nouveaux de la famille qu'il contient⁽³⁾.

Dans une revision assez récente des Mormyridés, M. G.-A. Boulenger⁽⁴⁾ admet 73 espèces, réparties en 11 genres. Depuis l'apparition de ce mémoire, le nombre des espèces s'est accru encore d'une trentaine environ, de

(1) LÉON VAILLANT, 1898, Altérations pathologiques du squelette observées à la Ménagerie du Muséum chez les Chéloniens (*Bull. Muséum Hist. nat.*, t. IV, p. 261).

(2) Les premiers chiffres ou groupes de chiffres indiquent les numéros d'entrée de la collection du Muséum, les chiffres entre crochets le nombre de spécimens possédés, ensuite vient l'indication de la localité, puis celle du donateur.

(3) Cf. J. PELLEGRIN, *Bull. Mus. Hist. nat.*, 1899, p. 362; 1900, p. 349; 1901, p. 328; 1903, p. 327; 1904, p. 312 et 348, etc.

(4) *Pr. Zool. Soc. Lond.*, 1898, p. 775 à 821.